



Concours externe du CAPLP et Cafep-CAPLP

Section lettres - histoire et géographie

Exemples de sujets

À compter de la session 2014, les épreuves du concours sont modifiées. L'arrêté du 19 avril 2013, publié au journal officiel du 27 avril 2013, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.

Epreuves du CAPLP Lettres-Histoire-Géographie

Sujets zéro

A. - Epreuve d'admissibilité

Lettres

L'épreuve comporte :

– le commentaire d'un texte littéraire répondant aux entrées du programme de CAP et aux objets d'étude du programme de baccalauréat professionnel en trois ans.

– le traitement d'une question de grammaire permettant d'éclairer le sens du texte.

Durée : cinq heures ; coefficient 2.

Sujet :

(Le roman Le Rouge et le Noir raconte la vie de Julien Sorel, un jeune homme d'origine modeste. Dans la deuxième partie du roman, Julien, devenu secrétaire du Marquis de la Mole, s'attire l'amour de Mathilde, la fille de ce dernier.)

Il vit Mathilde se promener longtemps au jardin ; quand enfin elle l'eut quitté, il y descendit ; il s'approcha d'un rosier où elle avait pris une fleur.

La nuit était sombre, il put se livrer à tout son malheur sans craindre d'être vu. Il était évident pour lui que mademoiselle de La Mole aimait un de ces jeunes officiers avec qui elle venait de parler si gaiement. Elle l'avait aimé lui, mais elle avait connu son peu de mérite.

Et en effet, j'en ai bien peu ! se disait Julien avec pleine conviction ; je suis au total un être bien plat, bien vulgaire, bien ennuyeux pour les autres, bien insupportable à moi-même. Il était mortellement dégoûté de toutes ses bonnes qualités, de toutes les choses qu'il avait aimées avec enthousiasme ; et dans cet état *d'imagination renversée*, il entreprenait de juger la vie avec son imagination. Cette erreur est d'un homme supérieur.

Plusieurs fois l'idée du suicide s'offrit à lui ; cette image était pleine de charmes, c'était comme un repos délicieux, c'était le verre d'eau glacée offert au misérable qui, dans le désert, meurt de soif et de chaleur.

Ma mort augmentera le mépris qu'elle a pour moi ! s'écria-t-il. Quel souvenir je laisserai !

Tombé dans ce dernier abîme du malheur, un être humain n'a de ressources que le courage. Julien n'eut pas assez de génie pour se dire : il faut oser ; mais comme il regardait la fenêtre de la chambre de Mathilde, il vit à travers les persiennes qu'elle éteignait sa lumière : il se figurait cette chambre charmante qu'il avait vue, hélas ! une fois dans sa vie. Son imagination n'allait pas plus loin.

Une heure sonna, entendre le son de la cloche et se dire : je vais monter avec l'échelle, ne fut qu'un instant.

Ce fut l'éclair du génie, les bonnes raisons arrivèrent en foule. Puis-je être plus malheureux ! se disait-il. Il courut à l'échelle, le jardinier l'avait enchaînée. À l'aide du chien d'un de ses petits pistolets, qu'il brisa, Julien, animé dans ce moment d'une force surhumaine, tordit un des chaînons de la chaîne qui retenait l'échelle ; il en fut maître en peu de minutes, et la plaça contre la fenêtre de Mathilde.

Elle va se fâcher, m'accabler de mépris, qu'importe ? Je lui donne un baiser, un dernier baiser, je monte chez moi et je me tue... ; mes lèvres toucheront sa joue avant que de mourir !

Il volait en montant l'échelle, il frappe à la persienne ; après quelques instants Mathilde l'entend, elle veut ouvrir la persienne, l'échelle s'y oppose : Julien se cramponne au crochet de fer destiné à tenir la persienne ouverte, et, au risque de se précipiter mille fois, donne une violente secousse et la déplace un peu. Mathilde peut ouvrir la persienne.

Il se jette dans la chambre plus mort que vif :

C'est donc toi ! dit-elle en se précipitant dans ses bras...

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Livre second, Chapitre XIX, « L'opéra bouffe », 1830

Après la fin de votre commentaire, vous ferez figurer la réponse à la question de grammaire suivante :

Quelles observations pouvez-vous faire sur l'emploi des temps verbaux dans les phrases reproduites ci-dessous ?

« Et en effet, j'en ai bien peu ! se disait Julien avec pleine conviction ; je suis au total un être bien plat, bien vulgaire, bien ennuyeux pour les autres, bien insupportable à moi-même. Il était mortellement dégoûté de toutes ses bonnes qualités, de toutes les choses qu'il avait aimées avec enthousiasme ; et dans cet état d'imagination renversée, il entreprenait de juger la vie avec son imagination. Cette erreur est d'un homme supérieur.

Plusieurs fois l'idée du suicide s'offrit à lui ; cette image était pleine de charmes, c'était comme un repos délicieux ; c'était le verre d'eau glacée offert au misérable qui, dans le désert, meurt de soif et de chaleur. »

*
* *

Histoire-Géographie

L'épreuve comporte :

- le traitement d'un sujet historique ou géographique sous une forme composée ;
- le commentaire d'un document dans la discipline n'ayant pas fait l'objet de la composition.

En histoire-géographie, le programme du concours est constitué de questions, périodiquement renouvelées.

Durée : cinq heures ; coefficient 2.

Sujet :

1. Composition : Les espaces transfrontaliers en France

2. Commentaire de document

Eugène DELACROIX (1798-1863), *La Liberté guidant le peuple*

Salon de mai 1831. Acquis au Salon de 1831. Transféré du Musée du Luxembourg au Louvre, 1874

Huile sur toile, H. : 260 cm ; L. : 325 cm



B. - Epreuves d'admission

Les deux épreuves orales d'admission comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du ou des champs disciplinaires du concours, notamment dans leur rapport avec les autres champs disciplinaires.

1° Epreuve de mise en situation professionnelle (coefficient 4).

L'épreuve consiste :

En lettres, en l'étude d'un texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP, puis à partir du texte, en l'étude d'un point de langue (lexique, grammaire, orthographe) en vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale.

Durée de la préparation : deux heures trente minutes ; durée de l'épreuve : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).

En histoire-géographie, en une leçon sur un sujet d'histoire ou de géographie en fonction d'un tirage au sort au moment de l'épreuve ».

Durée de la préparation : deux heures trente minutes ; durée de l'épreuve : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).

Lettres

Exemple 1

Explication de texte :

Ronsard, *Amours de Cassandre*, XCVI, « Prends cette rose aimable comme toi... », 1552

Question de grammaire : Le sujet dans le poème

Prends cette rose aimable comme toi
Qui sers de rose aux roses les plus belles,
Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,
Dont la senteur me ravit tout de moi.

Prends cette rose et ensemble reçois
Dedans ton sein mon coeur qui n'a point d'ailes :
Il est constant et cent plaies cruelles
N'ont empêché qu'il ne gardât sa foi.

La rose et moi différons d'une chose :
Un Soleil voit naître et mourir la rose,
Mille Soleils ont vu naître m'amour,

Dont l'action jamais ne se repose.
Que plût à Dieu que telle amour enclose,
Comme une fleur, ne m'eût duré qu'un jour.

Exemple 2

Explication de texte

Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, 1834

Extrait : Acte III, scène 3 : « Je conçois que le rôle que tu joues [...] comme l'ombre existe, mais non sans lumière. »

Question de grammaire : L'interrogation dans l'extrait suivant : « Et me voilà dans la rue [...] Suis-je un Satan ? »

PHILIPPE. Je conçois que le rôle que tu joues t'ait donné de pareilles idées. Si je te comprends bien, tu as pris, dans un but sublime, une route hideuse, et tu crois que tout ressemble à ce que tu as vu.

LORENZO. Je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus. Je te dis le danger d'en faire. Je connais la vie, et c'est une vilaine cuisine, sois-en persuadé, ne mets pas la main là-dedans, si tu respectes quelque chose.

PHILIPPE. Arrête ! ne brise pas comme un roseau mon bâton de vieillesse. Je crois à tout ce que tu appelles des rêves ; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté.

LORENZO. Et me voilà dans la rue, moi, Lorenzaccio ? et les enfants ne me jettent pas de la boue ? Les lits des filles sont encore chauds de ma sueur, et les pères ne prennent pas, quand je passe, leurs couteaux et leurs balais pour m'assommer ! Au fond de ces dix mille maisons que voilà, la septième génération parlera encore de la nuit où j'y suis entré, et pas une ne vomit à ma vue un valet de charrue qui me fende en deux comme une bûche pourrie ? L'air que vous respirez, Philippe, je le respire ; mon manteau de soie bariolé traîne paresseusement sur le sable fin des promenades ; pas une goutte de poison ne tombe dans mon chocolat - que dis-je ? ô Philippe ! les mères pauvres soulèvent honteusement le voile de leurs filles quand je m'arrête au seuil de leurs portes ; elles me laissent voir leur beauté avec un sourire plus vil que le baiser de judas- tandis que moi, pinçant le menton de la petite, je serre les poings de rage en remuant dans ma poche quatre ou cinq méchantes pièces d'or.

PHILIPPE. Que le tentateur ne méprise pas le faible ; pourquoi tenter, lorsque l'on doute ?

LORENZO. Suis-je un Satan ? lumière du Ciel ! je m'en souviens encore ; j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite, si elle ne s'était mise à rire. Quand j'ai commencé à jouer mon rôle de Brutus moderne, je marchais dans mes habits neufs de la grande confrérie du vice comme un enfant de dix ans dans l'armure d'un géant de la fable. Je croyais que la corruption était un stigmaté, et que les monstres seuls le portaient au front. J'avais commencé à dire tout haut que mes vingt années de vertu étaient un masque étouffant – ô Philippe ! j'entrai alors dans la vie, et je vis qu'à mon approche tout le monde en faisait autant que moi ; tous les masques tombaient devant mon regard ; l'Humanité souleva sa robe et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont, et je me suis dit : Pour qui est-ce donc que je travaille ? Lorsque je parcourais les rues de Florence, avec mon fantôme à mes côtés, je regardais autour de moi, je cherchais les visages qui me donnaient du cœur, et me demandais : Quand j'aurai fait mon coup, celui-là en profitera-t-il ? - J'ai vu les républicains dans leurs cabinets, je suis entré dans les boutiques, j'ai écouté et j'ai guetté. J'ai recueilli les discours des gens du peuple, j'ai vu l'effet que produisait sur eux la tyrannie ; j'ai bu dans les banquets patriotiques, le vin qui engendre la métaphore et la prosopopée, j'ai avalé entre deux baisers les armes les plus vertueuses ; j'attendais toujours que l'humanité me laissât voir sur sa face quelque chose d'honnête. J'observais... comme un amant observe sa fiancée en attendant le jour des noces !...

PHILIPPE. Si tu n'as vu que le mal, je te plains, mais je ne puis te croire. Le mal existe, mais non pas sans le bien ; comme l'ombre existe, mais non sans la lumière.

*

* *

Histoire-Géographie

Exemple 1 / Histoire

« Être ouvrière en France au XXe siècle »

- Vous préciserez les enjeux du sujet ;
- Vous exposerez les contenus scientifiques que le professeur doit maîtriser ;
- Vous présenterez un projet de leçon pour un niveau de classe de votre choix. En fonction des compétences (savoirs et capacités) que vous ferez travailler aux élèves, vous justifierez le choix des supports mobilisés.

Liste des documents (fichiers informatiques)

Document 1 : « *Le bon patron* ». Dessin de Maurice Radiguet, *L'Assiette au beurre*, 11 janvier 1908.

Document 2 : « *Prends garde au même... hein !* ». Dessin publié dans *La Baïonnette*, n° 124, 15 novembre 1917.

Document 3 : « Les ouvrières dans la lutte », article signé J.O. paru dans le journal *L'Humanité*, 8 mars 1928.

Document 4 : Simone Weil, « La vie et la grève des ouvrières métallos (sur le tas) », article paru sous le pseudonyme de S. Galois dans *La Révolution prolétarienne* du 10 juin 1936 et dans les *Cahiers de « Terre Libre »* du 15 juillet 1936. Repris dans S. Weil, *La Condition ouvrière*, Paris, éd. Gallimard, Coll. « Idées », 1951.

Document 5 : « Intervention de la camarade Oger », dans *Congrès national ordinaire, VIIIe congrès de la Confédération générale du travail unitaire (Section française de l'Internationale syndicale rouge), Issy-les-Moulineaux du 24 au 27 septembre 1935*, Paris, Maison des syndicats, 1935, p. 165-166.

Document 6 : *Semaine de grève*. Photographie anonyme en couverture de *Vu*, 10 juin 1936.

Document 7 : Population féminine dans les industries de transformation (1954), in Jean Daric, « Le travail des femmes : professions, métiers, situations sociales et salaires », *Population*, 10e année, n° 4, octobre-décembre 1955.

Document 8 : *Ma mère*, texte de Pierre Frachet, musique de Jean Ferrat, 1960.

Document 9 : Affiche, 1977. © Kharbine-Tapabor.

Document 10 : Florence Aubenas, *Le Quai de Ouistreham*, Éditions de l'Olivier, 2010, p. 190-191

Exemple 2 / Géographie

« L'aménagement des territoires en France métropolitaine »

- Vous préciserez les enjeux du sujet ;
- Vous exposerez les contenus scientifiques que le professeur doit maîtriser ;
- Vous présenterez un projet de leçon pour un niveau de classe de votre choix. En fonction des compétences (savoirs et capacités) que vous ferez travailler aux élèves, vous justifierez le choix des supports mobilisés.

Liste des documents (fichiers informatiques)

Document 1 : Principaux projets de développement ferroviaire proposés à l'inscription. Extrait du Schéma national des infrastructures de transports (SNIT) version consolidée du 18 octobre 2011, Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du

Logement.

Document 2 : Le budget 2012 de Metz-Métropole. Source : site officiel de Metz-Métropole.

Document 3 : Nicolas Alfonsi, « Protection et développement du littoral : une action ignorée : L'exemple du Conservatoire du littoral en Corse ». Extrait du dossier « La France et son littoral », *Revue Administration*, n° 230, juin-juillet. 2011, p. 72-75.

Document 4 : Le campus Paris Saclay. Site Internet du campus de Saclay.

Document 5 : Carte de voeux électronique du syndicat mixte du SCOT de l'agglomération de Bayonne et du Sud des Landes. Site officiel du SCOT.

Document 6 : Page d'accueil du site internet « l'Europe s'engage en Bretagne ».

<http://www.europe-en-bretagne.eu> consulté le 14 février 2012.

Document 7 : Panneau indicatif à l'entrée du territoire de l'Agriate. Site

<http://static.panoramio.com> consulté le 15 février 2012.

Document 8 : Les Français et l'intercommunalité. Sondage IFOP pour l'Assemblée des communes de France (ADCF) réalisé par téléphone du 8 au 9 septembre 2005.

Document 9 : Appel à la manifestation du samedi 11 décembre 2010 à 15 h devant la gare de Langon Site du collectif www.vigilance-lgv.fr.

Document 10 : Les pôles de compétitivité dans la région Nord-Pas-de-Calais. *La Voix du Nord*, supplément « éco », du 12 mai 2010. Infographie GIEM.

2° Epreuve à partir d'un dossier (coefficient 4).

L'épreuve porte sur la valence n'ayant pas fait l'objet de la première épreuve d'admission.

Lettres :

Le candidat élabore une séquence d'enseignement qu'il expose au jury, à partir de documents en lien avec un des objets ou domaines d'étude au programme : textes littéraires, reproductions d'œuvres d'art, photogrammes, articles de presse ou écrits d'élèves.

L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix didactiques et pédagogiques. Le jury vérifie, à l'occasion de cet échange, la capacité du candidat à se projeter dans son métier futur, sa connaissance réfléchie du contexte institutionnel et sa façon d'appréhender la variété des conditions effectives de l'exercice du métier.

Durée de la préparation : deux heures trente ; durée de l'épreuve : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).

Histoire-Géographie :

L'épreuve conduit au traitement professionnel d'un corpus de documents d'histoire ou de géographie, invitant le candidat à associer ce corpus à un thème des programmes d'enseignement de ces disciplines, à choisir un des documents proposés et à en présenter l'analyse scientifique et l'utilisation pédagogique qu'il en ferait en classe.

Lettres

Textes

1. La Fontaine, *Fables*, « Le chat et un vieux rat », Livre III, 1668
2. Charles Perrault, *Histoires ou contes du temps passé*, « Le Chat botté », 1697
3. Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Le chat » (XXXIV), 1857
4. Apollinaire, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, « Le Chat », 1911 (illustration de Raoul Dufy)

Documents complémentaires

1. Alberto Giacometti, *Le Chat*, 1951
2. Poèmes liminaires du *Bestiaire* d'Apollinaire, 1911

Sujet

Dans le cadre de l'enseignement du français en classe de 1^{re} et particulièrement de l'objet d'étude « Du côté de l'imaginaire », vous analyserez le corpus proposé. Vous préciserez les modalités de son exploitation sous la forme d'un projet de séquence d'enseignement. La séquence devra comporter un point d'étude de la langue.

Texte 1 Fable XVIII. Le chat et un vieux rat

J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables.
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde :
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.

Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort-aux-rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas ; la bête scélérate
À de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôl ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;
Enfin qu'on a pendu le mauvais garnement.

Toutes, dis-je, unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite ; et sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.

« Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant :
C'est tour de vieille guerre ; et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :

Vous viendrez toutes au logis. »

Il prophétisait vrai : notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine ;
Et de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.

Ce fut à lui bien avisé :

La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour.
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.

« Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats :
Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te sert d'être farine ;

Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas. »

C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence.

Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

Un meunier ne laissa pour tous biens, à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent bientôt faits ; ni le notaire, ni le procureur n'y furent appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir eu un si pauvre lot : *Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble ; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim.*

Le chat, qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux : *Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez.*

Quoique le maître du Chat ne fût pas grand fond là-dessus, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse pour prendre des rats et des souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère. Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et en mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lacerons dans son sac, et, s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit des ruses de ce monde, vînt se fourrer dans son sac pour y manger ce qu'il y avait mis. A peine fut-il couché, qu'il eut contentement : un jeune étourdi de lapin entra dans son sac, et le maître Chat, tirant aussitôt les cordons, le prit et le tua sans miséricorde. Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de Sa Majesté, où étant entré, il fit une grande révérence au roi, et lui dit : *Voilà, sire, un lapin de garenne que monsieur le marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit gré de donner à son maître) m'a chargé de vous présenter de sa part.*

Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir.

Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert, et, lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons et les prit toutes les deux. Il alla ensuite les présenter au roi, comme il avait fait du lapin de garenne. Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et lui fit donner pour boire.

Le Chat continua ainsi, pendant deux ou trois mois, à porter de temps en temps, au roi du gibier de la chasse de son maître. Un jour qu'il sut que le roi devait aller à la promenade, sur le bord de la rivière, avec sa fille, la plus belle princesse du monde, il dit à son maître : *Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite : vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire.*

Le marquis de Carabas fit ce que son Chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon. Dans le temps qu'il se baignait, le roi vint à passer, et le Chat se mit à crier de toute sa force : *Au secours ! Au secours ! voilà monsieur le marquis de Carabas qui se noie !*

A ce cri, le roi mit la tête à la portière, et, reconnaissant le Chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes qu'on allât vite au secours de monsieur le marquis de Carabas. Pendant qu'on retirait le pauvre marquis de la rivière, le Chat s'approcha du carrosse et dit au roi, que dans le temps que son maître se baignait, il était venu des voleurs qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié *au voleur !* de toute sa force ; le drôle les avait cachés sous une grosse pierre. Le roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-robe d'aller quérir un de ses plus beaux habits pour monsieur le marquis de Carabas. Le roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau et bien fait de sa personne), la fille du roi le trouva fort à son gré, et le marquis de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards, fort respectueux et un peu tendres, qu'elle en devint amoureuse à la folie. Le roi voulut qu'il montât dans son carrosse et qu'il fût de la promenade. Le Chat, ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et, ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit : *Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à monsieur le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menus comme chair à pâté.*

Le roi ne manqua pas de demander aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient. *C'est à monsieur le marquis de Carabas*, dirent-ils tous ensemble ; car la menace du Chat leur avait fait peur. *Vous avez là un bel héritage*, dit le roi au marquis de Carabas. *Vous voyez, sire*, répondit le marquis ; *c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années*.

Le maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit : *Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ces blés que vous fauchez appartiennent à monsieur le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menus comme chair à pâté*.

Le roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait. *C'est à monsieur le marquis de Carabas*, répondirent les moissonneurs ; et le roi s'en réjouit encore avec le marquis.

Le Chat, qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'ils rencontrait, et le roi était étonné des grands biens de monsieur le marquis de Carabas. Le maître Chat arriva enfin dans un beau château, dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance du château. Le Chat, qui eut soin de s'informer qui était cet ogre et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château sans avoir l'honneur de lui faire la révérence. L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un ogre et le fit reposer. *On m'a assuré*, dit le Chat, *que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux ; que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant*.

Cela est vrai, répondit l'ogre brusquement, *et, pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir lion*. Le Chat fut si effrayé de voir un lion devant lui qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles. Quelque temps après, le chat, ayant vu que l'ogre avait quitté sa première forme, descendit et avoua qu'il avait eu bien peur. *On m'a assuré encore*, dit le Chat, *mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple, de vous changer en un rat, en une souris ; je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible*.

Impossible ? reprit l'ogre ; *vous allez voir*. Et en même temps, il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le Chat ne l'eut pas plus tôt aperçue, qu'il se jeta dessus et la mangea. Cependant, le roi, qui vit en passant le beau château de l'ogre, voulut entrer dedans. Le Chat, qui entendit le bruit du carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au roi : *Votre Majesté soit la bienvenue dans ce château de monsieur le marquis de Carabas !*

Comment, monsieur le marquis, s'écria le roi, *ce château est encore à vous ! il ne se peut rien de plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'entourent ; voyons les dedans, s'il vous plaît*. Le marquis donna la main à la jeune princesse, et suivant le roi, qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouvèrent une magnifique collation que l'ogre avait fait préparer pour ses amis, qui le devaient venir voir ce même jour-là, mais qui n'avaient pas osé entrer, sachant que le roi y était. Le roi, charmé des bonnes qualités de monsieur le marquis de Carabas, de même que sa fille, qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coups : *Il ne tiendra qu'à vous, monsieur le marquis, que vous ne soyez mon gendre*.

Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le roi ; et dès le même jour épousa la princesse. Le Chat devint grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

MORALITE

*Quelque grand que soit l'avantage
De jouir d'un riche héritage
Venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,
L'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que des biens acquis.*

AUTRE MORALITÉ

Si le fils d'un Meunier avec tant de vitesse,

*Gagne le cœur d'une Princesse,
Et s'en fait regarder avec des yeux mourants,
C'est que l'habit, la mine et la jeunesse,
Pour inspirer de la tendresse,
N'en sont pas des moyens toujours indifférents.*

Charles Perrault, *Histoires ou contes du temps passé*, 1697

Texte 3

Le Chat

Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate.

Lorsque mes doigts caressent à loisir
Ta tête et ton dos élastique,
Et que ma main s'enivre du plaisir
De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit. Son regard,
Comme le tien, aimable bête,
Profond et froid, coupe et fend comme un dard,

Et, des pieds jusques à la tête,
Un air subtil, un dangereux parfum,
Nagent autour de son corps brun.

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, XXXIV, 1857.

Texte 4

Le chat

Je souhaite dans ma maison :
Une femme ayant sa raison,
Un chat passant parmi les livres,
Des amis en toute saison
Sans lesquels je ne peux pas vivre.



Apollinaire, *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée*, 1911
Bois de Raoul Dufy

Documents complémentaires :

1. Alberto GIACOMETTI, *Le Chat*, 1951



2. Apollinaire, *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée*, poèmes liminaires, illustrés par Raoul Dufy, 1911



Orphée

Admirez le pouvoir insigne
Et la noblesse de la ligne :
Elle est la voix que la lumière fit entendre
Et dont parle Hermès Trismégiste en son Pimandre.

La tortue

Du Thrace magique, ô délire !
Mes doigts sûrs font sonner la lyre.
Les animaux passent aux sons
De ma tortue, de mes chansons.



* *
*

Histoire-Géographie

Exemple 1 : ENSEIGNER L'HISTOIRE EN LYCÉE PROFESSIONNEL

- Vous présenterez le corpus documentaire en le rattachant aux programmes d'histoire-géographie enseignés en lycée professionnel.
- Vous choisirez un des documents proposés dont vous ferez l'analyse scientifique.
- Vous proposerez une exploitation de ce document pour une classe de votre choix.

Document 1 : Rapport d'enquête administrative, 28 novembre 1940, conservé aux Archives départementales de l'Isère (ADI3M7)

Document 2 : R. Gachet, Affiche dite : « la Maison France », entre 1940 et 1942, 60 cm x 80 cm, Centre de propagande de la Révolution nationale d'Avignon.

Document 3 : Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse, Lettre sur la personne humaine, 13 août 1942, conservée aux Archives départementales de la Haute-Garonne.

Exemple 2 : ENSEIGNER LA GÉOGRAPHIE EN LYCÉE PROFESSIONNEL

- Vous présenterez le corpus documentaire en le rattachant aux programmes d'histoire-géographie enseignés en lycée professionnel.
- Vous choisirez un des documents proposés dont vous ferez l'analyse scientifique.

- **Vous proposerez une exploitation de ce document pour une classe de votre choix.**

Document 1 : Discours de M. J.-P. Huchon, Président du conseil régional d'Ile-de-France, « *Les Rencontres du Grand Roissy* », 24 et 25 janvier 2011, <http://www.plainedefrance.fr/>

Document 2 : « Métro, boulot...poireaux », *Île-de-France. Le Journal du conseil régional*, n° 39, février-mars 2012, <http://www.iledefrance.fr/le-journal/>

Document 3 : Photographie aérienne de Roissy-en-France, <http://www.geoportail.fr/>